

Targosz, Karolina

Cosimo Brunetti - voyageur érudit, secrétaire du roi Jean III Sobieski

Organon 14, 119-127

1978

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Karolina Targosz (Pologne)

COSIMO BRUNETTI — VOYAGEUR ÉRUDIT,
SECRÉTAIRE DU ROI JEAN III SOBIESKI

Le nom de l'abbé Cosimo Brunetti est depuis longtemps connu des savants s'occupant de l'époque de Sobieski. Cependant, afin de mieux comprendre le rôle qu'il joua à la cour de Jean III ainsi que les valeurs qu'il introduisit dans son atmosphère intellectuelle, il vaut la peine de s'intéresser de nouveau à cette vie active et curieuse, qui nous apparaît aujourd'hui de plus en plus nettement présentée par diverses sources. Son séjour à la cour de Sobieski n'était pas sa première attache avec la Pologne, bien qu'elle en fût la plus solide, la plus longue et la dernière, puisque c'est à cette époque que sa vie prit fin. Il existait pourtant des liens antérieurs. Passons donc en revue la vie de Brunetti, en nous arrêtant surtout à ses épisodes «polonais», pour arriver au moment de sa rencontre avec Sobieski et à l'histoire de sa collaboration de quelques années avec le monarque.

Jusqu'à présent on fixait la date de naissance de Brunetti dans les premières dizaines du XVII^e siècle¹. Cependant, grâce à ses connexions «polonaises», aux informations astrologiques obtenues par Ismaël Boulliau de son ami Pierre Des Noyers, secrétaire de Louise-Marie de Gonzague, nous apprenons aujourd'hui le lieu et la date précise de la naissance de Brunetti: Florence le 4 septembre 1630². Cette source confirme donc définitivement l'origine florentine du futur secrétaire de Sobieski, jusqu'à présent admise seulement comme probable. Le diplôme d'indigénat polonais (voir ci-dessous) mentionne en plus l'origine nobiliaire de sa famille ainsi que les mérites de ses ancêtres, parmi eux ceux de Giovanni Battista qui vécut au XIII^e siècle.

En 1670, Des Noyers demanda à Boulliau de préparer la figure astrologique «nativitas» de Brunetti mais sans mentionner d'abord le nom de celui-ci. Ce n'est qu'en le remerciant qu'il dévoila la personne en question et que Boulliau connaissait

¹ Tous les renseignements biographiques sur Brunetti, connus jusqu'ici, se trouvent chez G. Pignatelli, *Brunetti Cosimo*, [in:] *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma 1972, t. XIV, pp. 572-574.

² Notes astrologiques d'Ismaël Boulliau, ms 13027, B. N. Fds Fr., fol. 328v.

d'ailleurs personnellement. Tout en comparant les suppositions astrologiques de son ami aux traits réels de Brunetti, Des Noyers le caractérisa, et ci-dessous nous reviendrons plusieurs fois à cette excellente caractéristique³.

Nous ne savons pas quelle fut l'éducation reçue par Cosimo. En tant que prêtre il dut avoir fait ses études théologiques. Grâce à Des Noyers nous apprenons qu'il était «auditeur de la nonciature à Venise et de la Confrérie de la Miséricorde à Rome, qui est attachée aux seuls florentins». Mais tout à côté de la théologie d'autres domaines l'intéressaient toujours : la philosophie et les sciences exactes. «Très savant, grand théologien et philosophe», «un fort honnête homme», écrit Des Noyers à son sujet; il le prenait donc pour le type d'un savant moderne du XVII^e siècle, dont il apprécia les hautes qualités.

En commandant la «nativitas», Des Noyers traita pourtant son anonyme de «vagabond», tandis que le diplôme d'indigénat le nommait «totius universi civem». La vie de Brunetti fut en effet pleine de voyages. Les membres de sa famille s'établirent dans différents coins de l'Europe. Un de ses frères vivait en Angleterre, l'autre en Pologne, ce qui permit à Cosimo d'y trouver des attaches. L'esprit d'entreprise et l'activité si typiques aux Italiens se manifestèrent chez lui d'une manière spéciale. A peine dépassa-t-il la vingtaine, encore avant 1653, qu'il commença sa tournée à travers les pays de l'Europe du Nord : l'Allemagne, la Belgique et la France. Ce voyage n'avait d'autres motifs que de nouer des relations avec des savants éminents, et surtout avec des mathématiciens. C'était donc une sorte de voyage éducatif, bien qu'il n'eût pas pour but les centres universitaires, mais des représentants indépendants de la «nouvelle» science. Brunetti entra alors en contact avec des personnages aussi importants que G. Personne de Roberval, B. Pascal, C. Huygens.

Jean Hevelius, éminent astronome de Gdańsk, appartenait aussi à ce groupe de savants, dont il réussit de faire la connaissance. Une lettre écrite par Brunetti avant son départ de Gdańsk le 30 décembre 1654, où il parle de sa profonde reconnaissance et considération, tout en offrant ses services dans le futur, en est la preuve⁴. Elle est à la fois la première trace du séjour de Brunetti sur le territoire de la Pologne. On ne sait pourtant pas s'il s'aventura alors plus loin vers le sud du pays, ce qui eut certainement lieu pendant son voyage suivant, environ cinq ans plus tard.

A ce moment-là aussi il dut aller voir Hevelius à Gdańsk, puisque son itinéraire le conduisait à travers la Poméranie, la Prusse, jusqu'à la Livonie. En cet automne de 1658 il arriva également au camp polonais situé devant Toruń assiégé. C'est cet endroit et cette époque que Des Noyers mentionnait, en parlant plus tard de sa première rencontre avec Brunetti. Notre voyageur se présenta sans doute alors à la reine de Pologne Louise-Marie, descendante des Gonzague, princes italiano-français. Il y a des traces qui indiquent que la famille des Brunetti avait des relations antérieures avec la France. Le diplôme d'indigénat mentionne les lys français joints aux armes de Brunetti en raison de ses mérites militaires. De plus, nous sommes en possession d'une lettre de la mère Angélique Arnauld de Port-Royal écrite en 1649 à la reine de Pologne qui, au nom de son frère d'Andilly et le sien remerciait la souveraine

³ P. Des Noyers à I. Boulliau, Varsovie le 3 janv. 1670, ms 37 *Correspondance Politique — Pologne*, Archives du Ministère des Affaires étrangères à Paris, fol. 6v.

⁴ C. Brunetti à J. Hevelius, Gedani 30 déc. 1645, ms 10347 B. N., t. IV, p. 97.

des bontés témoignées à un Brunetti. Il s'agissait alors d'un autre membre de la famille, puisqu'il était plus âgé, pensait à la retraite et à cause de cela ne pouvait accepter les offres de Louise-Marie. En tout cas Cosimo n'était pas un personnage complètement inconnu à la reine de Pologne, d'autant plus que lui aussi était en relations étroites avec Port-Royal.

Pendant son premier séjour en France, Brunetti fit la connaissance de ce milieu qui l'impressionna à ce point que dans les années 1653-1657 il se donna beaucoup de peine à faire arrêter la condamnation menaçant les jansénistes. Tout en circulant entre Paris et Rome, il espérait toujours trouver la possibilité d'une entente, et même quand la condamnation fut prononcée, il continua son activité, parfois même exposant au péril sa propre personne. C'est lui qui traduisit plus tard, du français en italien, les *Provinciales* de Pascal (publiées à peine en 1684 à Cologne).

Au début de 1657, dans sa lettre adressée de France au pape Alexandre VII en personne, Brunetti signala qu'il voyait le jansénisme se répandre non seulement dans ce pays-ci, mais dans «toute la chrétienté». Il se rendait peut-être déjà compte de la sympathie que la reine Louise-Marie et son entourage manifestaient pour le jansénisme, de plus en plus influent en Pologne. C'est au camp devant Toruń que Cosimo put faire la connaissance de beaucoup de personnages de la cour de Pologne, dont François de Fleury, savant confesseur et prédicateur de Louise-Marie⁵. Il y a des raisons particulières permettant de supposer que chacun de ces deux hommes voulut faire la connaissance de l'autre et qu'ils avaient beaucoup à se dire. L'abbé de Fleury, lui aussi, était en relations permanentes avec les jansénistes de Port-Royal. Malheureusement il s'éteignit pendant le siège, le 30 septembre 1658⁶.

Après avoir quitté la Pologne Brunetti alla en Angleterre, traversant l'Allemagne et la Hollande. Cependant, en avril 1659 Girolamo Pinocci, ambassadeur du roi de Pologne, ne l'y trouva plus. Tout avant son arrivée, Brunetti partit pour la France et le secrétaire italien des Wasa polonais regretta beaucoup de n'avoir pas eu la chance de faire la connaissance de son compatriote qui, comme lui-même, était un grand amateur des sciences⁷.

De Paris Brunetti se mit à correspondre avec Hevelius. L'astronome de Gdańsk parla alors à Brunetti du développement de son observatoire, du progrès de ses travaux et comptait sur quelques recommandations de Brunetti en Italie, où celui-ci avait l'intention de rentrer bientôt⁸. Pourtant au lieu d'aller en Italie, inopinément, en automne 1659, il partit en voyage transocéanique d'exploration, patronné par la duchesse de Chevreuse et le duc de Luynes, son fils. Des Noyers parla plus tard des relations qui liaient Brunetti et le duc (qui, lui aussi, sympathisait sincèrement

⁵ Mère Angélique à Louise-Marie de Gonzague, 22 fév. 1649, ms 17793 B. N. Fds Fr., fol. 381. Je remercie vivement M. François Boultéreau, qui en préparant la nouvelle édition de ces lettres, a bien voulu m'indiquer ce passage.

⁶ Sur de Fleury et les sympathies jansénistes à la cour de Louise-Marie, cf. K. Targosz, *Uczony dwór Ludwika Marii Gonzagi 1646-1668, Z dziejów polsko-francuskich stosunków naukowych w XVII w.*, Wrocław 1975, pp. 94-96, 245-254.

⁷ G. Pinocci à I. Boulliau, Westminster le 7 avril 1659, ms 13029, B. N. Fds Fr., fol. 150. Cette lettre ainsi que les autres dans le même manuscrit, écrites par Pinocci à Boulliau, jettent plus de lumière sur les relations de Pinocci avec les autres savants (cf. K. Targosz, *Hieronim Pinocci, studium z dziejów kultury naukowej w Polsce w XVII w.*, Wrocław 1967).

⁸ C. Brunetti à J. Hevelius, Paris le 20 avril 1659 et J. Hevelius à C. Brunetti, Gedani le 12 juillet 1659, ms 10347, B. N., pp. 98-100.

avec Port-Royal). L'expédition de Brunetti «aux Indes Occidentales» dura sept mois environ, et lui fit connaître et explorer surtout les Antilles. A peine rentré à Paris, par la Flandre et la Hollande (d'où il écrivit de nouveau à Hevelius)⁹, il repartit en Angleterre, pour plus longtemps cette fois. Il y fut nommé secrétaire d'un janséniste, Louis Stuart d'Aubigny. Il approcha John Wallis, dont il avait fait la connaissance plus tôt et aux travaux physiques et chimiques duquel il avait participé.

La période entre 1660 et 1670 est la moins connue de la vie de Brunetti. En caractérisant ce savant globe-trotter au début de 1670, Des Noyers signala que celui-ci avait justement l'intention d'aller en Asie et en Afrique; un autre ami écrivit en même temps que Brunetti pensait faire un nouveau voyage aux «Indes Occidentales»¹⁰. Tout cela ne dépassa probablement pas la sphère des projets. On ne peut pas préciser quand Brunetti entra au service du roi Jean-Casimir Wasa (vers 1658 ou après son abdication en 1668, quand l'ex-monarque se retira en France) et ensuite à celui de Michał Korybut Wiśniowiecki. Le diplôme d'indigénat accordé à Cosimo par Wiśniowiecki affirme que le savant italien se trouva avant 1673 «inter familiares regalis aulae serenissimi antecessoris nostri et denique nostrae». Nous savons que Wiśniowiecki était mal disposé envers tout étranger. Brunetti trouva son vrai protecteur, peu avant 1673¹¹, en la personne de Jean Sobieski, maréchal et grand hetman de la Couronne. C'est lui, qui au début de 1673, proposa à la diète d'anoblir Cosimo et son frère Girolamo¹².

Pendant l'interrègne, après la mort de Wiśniowiecki, Brunetti, expert dans le service diplomatique, fit partie de la légation polonaise, menée par Andrzej Chryzostom Załuski en Espagne et en France¹³. Sitôt rentré, après l'élection de Sobieski, il commença son service de secrétaire du roi, qui dura quatre ans (1674-1678). Au début il y trouva un collègue plus âgé, son compatriote Cristoforo Masini, éloigné pourtant vers 1676¹⁴.

Ses amples connaissances linguistiques, mises en pratique au cours de nombreux voyages, décidèrent de la valeur de Brunetti en tant que secrétaire. En 1670 Des Noyers souligna qu'il parlait très bien l'espagnol, l'anglais, l'allemand et le français, qu'il connaissait un peu le polonais (ou plutôt les langues slaves en général). Il put donc être secrétaire du roi non seulement dans les affaires italiennes. Il parlait français au roi qui comprenait l'italien, mais le connaissait mal.

Ses contemporains le considéraient comme un excellent styliste. En comparant ses écrits avec ceux de Masini, le cardinal Virginio Orsini, protecteur de la Pologne au Vatican, ne cessa pas de louer leur clarté et la perfection de leur forme¹⁵. «Hominem

⁹ C. Brunetti à J. Hevelius, Amsterdam le 6 mai 1660 et J. Hevelius à C. Brunetti, Gedani le 30 juillet 1660, *ibid.*, pp. 194-196.

¹⁰ F. Redi à F. Pecorini, le 4 novembre 1670, je cite d'après G. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, Milano 1824, t. VIII, partie I, p. 145.

¹¹ En 1678 Brunetti fut plus de quatre ans au service de Sobieski; M. Brahmner, *Z dziejów włosko-polskich stosunków kulturalnych*, Warszawa 1939, p. 84.

¹² *Volumina legum*, Petersburg 1860, t. IV, p. 78.

¹³ A. Ch. Załuski, *Epistolarum historico-familiarium* tomus I, Brunsbergae 1709, p. 526.

¹⁴ Cf. K. Targosz, «Masini Krzysztof», *Polski Słownik Biograficzny*, Wrocław 1975, t. XX, pp. 117-119.

¹⁵ V. Orsini à C. Brunetti, Roma le 2 mars et le 15 juin 1675, *Repertorium rerum Polonicarum ex Archivo Orsini in Archivo Capitolino Romae II pars*, col. W. Wyhowska de Andreis, *Elementa ad fontium editiones*, Romae 1962, t. VII, pp. 211 et 308.

valde versatum praesertim in stylo» fut-il appelé bientôt après sa mort par Andrzej Chryzostom Załuski, qui le connut bien en tant que membre de sa légation¹⁶.

Grâce à Des Noyers, nous savons que Brunetti décrivait tout ce qu'il apercevait pendant ses voyages. D'ailleurs cela se voit aussi dans les bribes de sa correspondance conservée. Quant aux descriptions, il existe une relation détaillée (qu'il avait promis d'envoyer à Hevelius) concernant les Antilles, où il parle du climat, des richesses naturelles, des habitants et de leurs mœurs. Peut-être y avait-il aussi des descriptions de ses premiers voyages en Pologne. Un écrit de Brunetti, dont la teneur ne nous est pas connue, mais qui sans doute se rapportait à la Pologne, fut même sous presse à Rome au début de 1675¹⁷. En 1676 il décrivit de sa plume habile le déroulement des solennités à l'occasion du couronnement retardé de Sobieski à Cracovie qui durèrent cinq jours¹⁸. Conformément aux conventions obligatoires, mais avec un pittoresque individuel, Brunetti montra dans sa relation l'entrée fastueuse du roi dans l'ancienne capitale, les doubles funérailles de ses prédécesseurs immédiats, le traditionnel pèlerinage expiatoire à Skalka, le couronnement et les cérémonies qui se déroulèrent sur la grande place de la ville. Il fit voir aux lecteurs le nombre et la richesse des troupes qui passaient, le caractère spécifique des formations et des costumes polonais. La description met avant tout en relief la personne de Sobieski en ce moment d'une telle importance pour lui. Brunetti énuméra scrupuleusement les diamants, les rubis et les perles de son magnifique costume.

La correspondance du secrétaire du roi ajoute en outre quelques traits précieux au portrait de Sobieski. Ainsi, par exemple, dans sa lettre à Cosme III de Médicis, grand-duc de Toscane, écrite la nuit du 4 avril 1676, immédiatement après son retour de la salle de la diète, il présenta l'endurance du roi, capable de rester dans la salle des débats sans dormir et sans manger, aussi longtemps qu'il le fallut pour forcer les députés à voter une réforme militaire¹⁹. Une autre fois il cita les propos badins de Jean III, qui, allant se coucher après une journée de lourd travail, exprima le souhait d'être nommé chancelier, hetman et trésorier par la diète prochaine, puisqu'en réalité il remplissait toutes ces fonctions²⁰.

Quand en avril 1675 Sobieski décida d'envoyer à tous les centres européens les plus importants un bulletin officiel d'informations, afin de mettre fin à la propagation de faux communiqués divulgués par la cour de Vienne, il désigna Brunetti comme rédacteur de ces «gazettes»²¹. Elles furent répandues à Rome²², à Florence²³, à Paris²⁴.

¹⁶ Załuski, *op. cit.*, p. 707.

¹⁷ V. Orsini à C. Brunetti, Roma le 7 mars 1675, *Repertorium ... Elementa ...*, t. X, p. 294.

¹⁸ *Lettere militari ... del re Giovanni Sobieski*, pubblicate da S. Ciampi, Firenze 1830, pp. 3-9.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 11-12.

²⁰ *Ibid.*, p. 23.

²¹ De Béthune à de Pomponne, Braclaw 5 avril 1675, *Archiwum Spraw Zagranicznych Francuskie do dziejów Jana III*, opr. K. Waliszewski, T. I (1674-1677), Kraków 1879, pp. 199; *Listy Jana Sobieskiego do żony Marii Kazimiery*, ed. A. Z. Helcel, Kraków 1860, pp. 267, 285.

²² *Repertorium ... Elementa ...*, t. VII, pp. 211, 212, 213, 217, 218; t. X, pp. 293, 294, 308.

²³ Les sources archivales d'Archivio di Stato à Florence, mentionnées par S. Ciampi, *Bibliografia critica*, Firenze 1834, t. I, p. 45, ont été utilisées en grande partie par Brahmer, *op. cit.*, pp. 81 et suivantes.

²⁴ *Archiwum Spraw Zagranicznych Francuskie ...*, t. I, pp. 217, 245, 504.

Enfin, c'est Brunetti lui-même qui devint pour le roi partenaire compétant de conversations et de lectures concernant les sciences exactes²⁵. Son rôle auprès de Sobieski prend de nouvelles couleurs à la lumière de tout ce que nous savons de Brunetti qui connaissait Roberval, Pascal, Huygens, Wallis, Hevelius, qui allait les voir dans leurs laboratoires et dans leurs observatoires, qui assistait à leurs travaux. En juillet 1674, il commanda à Florence sur l'ordre de Sobieski des publications «du domaine de la chimie et de l'astronomie, dans lesquelles Sa Majesté trouve un plaisir particulier». C'est lui qui, chaque matin et soir, devait faire au roi la lecture et les commentaires des passages choisis des livres parvenus, surtout des œuvres des savants florentins de l'Académie del Cimento tels que Lorenzo Magalotti, Francesco Redi, Fabio Michellini. Il y avait là les célèbres *Saggi*, représentant les expériences faites dans cette Académie, concernant la pression de l'air, l'élasticité de l'eau, la nature de la glace, la propagation de la chaleur, du froid et de la lumière. Celui qui voyageait dans toute l'Europe pour faire la connaissance des savants et qui envoyait au cardinal Leopoldo de Médicis, fondateur de l'Académie, des informations sur le progrès des sciences dans différents pays²⁶, dut bien connaître ce milieu savant, formé dans sa ville natale. «Salutate per mille milioni di volte l'abate Brunetti», écrivit une fois à Paris Francesco Redi, mentionné ci-dessus, à un de leurs amis communs²⁷.

Brunetti, originaire de Florence, sut aussi dans des moments de loisirs, et même pendant diverses campagnes stimuler l'intérêt artistique du roi, mécène des arts²⁸. Dans ses récits il faisait surgir devant les yeux du monarque la magnificence des monuments d'architecture florentine de la Renaissance, le charme des villas toscanes. Il faisait venir les descriptions et les plans des bâtiments. A la cour de Sobieski d'autre part, il eut l'occasion d'admirer des objets d'art oriental (par exemple la selle de Hussein pacha envoyée comme don à Florence). Il présentait au roi les œuvres des artistes et des artisans de Florence provenant de la «Galerie» du grand-duc.

Etant donné les qualités tellement variées et universelles de Brunetti nous pouvons avoir confiance en ses paroles, quand il se vantait de la sympathie particulière du roi, quand il citait les preuves des distinctions qui lui étaient accordées. Pendant les campagnes il mangeait à la table du roi, ne quittait jamais le chevet de son lit lors d'une maladie, dans le carrosse prenait place à côté du grand chambellan²⁹. Il arriva pourtant le moment, où Brunetti se sentit déçu dans ses calculs. Il commença à se plaindre que dans des approches et des campagnes incessantes il perdit sa santé. Ce train de vie lié à la guerre lui fit plus de mal que ses anciens voyages, même transocéaniques. Il fut blessé à Żórawno, mais pas grièvement, comme on l'apprend de la lettre de Sobieski adressée à Marie-Casimire³⁰. Antoine Baluze, chargé d'affaires français, écrivit vers la fin de 1676 que Brunetti souffrait d'hydropisie, causée

²⁵ Brahmer, *op. cit.*, pp. 91, 93-94.

²⁶ Tiraboschi, *op. cit.*, p. 145.

²⁷ *Ibid.*, p. 273.

²⁸ *Lettere militari* ..., pp. 6, 77-79; Brahmer, *op. cit.*, pp. 21, 89-91.

²⁹ *Ibid.*, p. 84.

³⁰ *Listy Jana Sobieskiego* ..., ed. A. Z. Helcel, p. 286; ed. L. Kukulski, Warszawa 1970, p. 475.

soit par l'excès de fatigue éprouvée dans le service du roi, soit par l'abus de l'alcool³¹. Brunetti reçut une grosse prébende à Jarosław³² et il se retira de la cour. Nous ne savons pas s'il y revint encore. La même source, qui fixa la date de sa naissance, nous rapporte celle de sa mort; il décéda le 27 novembre 1679, avant d'avoir dépassé la cinquantaine.

³¹ A. Baluze à de Pomponne, Varsovie le 27 novembre 1676, Archiwum Spraw Zagranicznych Francuskie ..., t. I, p. 326.

³² Załuski, *op. cit.*, p. 707; Brahmer, *op. cit.*, pp. 83-84.

ANNEXE

Metryka Koronna, t. 209, p. II fol. 307 - 308v AGAD

Indigenatus Generoso Brunetti

In nomine Domini Amen. Ad perpetuam sequentis rei memoriam. Nos Michael Dei Gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Mazoviae, Samogitiae, Kiioviae, Vołhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae, Czerniechoviaeque. Notum facimus universis et singulis, sive illi saeculi praesentis sint, sive futuri fuerint, hominibus, praesenti diplomate nostro ad infrascripta mediante habituris notitiam. Orbem hunc universum esse patriam Divini instituti fuit, quod dum homini cuncta subiiciat, optionem quoque reliquit, vel nativo affigi solo, vel commoda sua alibi quaerere, virtutemque simul ac industrias alieno inferre fundo, ac proferre fines, quantum cuiusque ausus, fortunaque tulit. Nec aliter vacua mundi impleri poterant, et crescente populo non aliud inopiae ex copia remedium, quam si in diversa exoneraretur. Hinc inditum a natura peregrinandi studium, maiorisque ac uberius agri invidia, ac cuique solo proprii fructus, quo agitatus animus, et quaereret desiderata et inventis acquiesceret. Natura quoque, iure usurpatum et mox civili probatum consuetudine, ut deserta incultaque primi occupantis essent. Unde tot migrationes innoxiae gentium et in longinqua emissae coloniae, quibus totus mundus cognatione quadam coaluit, et dum meliora quaeruntur, omnia repleta sunt. Caeterum crescente per mundi aetates populo, ac inductis legibus, possessiones rerum in incerto non esse convenit: positique fines regnorum, nationumque quas ipsa natura, differentia linguarum animorumque praesignasse visa. Discreta inde imperia et cives ac unicuique civitati suus populus, miscerique vetitum, et quibusdam probro. Nec tamen diu gentes hac aestimatione sui, superbiaque in actores sibi placuere. Paucas excipias licet, quae bonis artibus simul, societatiq. civili repudio dato, pro barbaris non minus Diana Tauricana veniunt. Reliquis antiquum proficuumque quovis sanguini augeri, ac praecipue quod usquam egregium esset, ad se transferre. Sic magna imperia aucta et postquam crevissent dum plures manus poscunt, pluribus sui copiam facere. Nil maius Romana nil civili prudentia cultius, aut asperitate legum, magis asperum. Nulla tamen urbs liberalibus externos admisit, Latinum prius Italumque genus, mox Gallos Hispanosque et quicquid derivatarum gentium fuit in nomen civitatemque cooptavit. Ut moribus affinitatibusque mixti Romanis vires opesque suas inferrent potius quam separati haberent. Cautum tamen, ne insignia patrum decora magistratum vulgarentur. Hinc principibus tantum summisque rerum publicarum capitibus datum, legerent admitterentque externos, classemque et ordines admissis decernerent. Sic nec passim expositum ius civitatis et nisi per censuram acquiritur. Ubique id prudens iustumque ne temere antiquis adinventii aequentur, in regnis vero nostris est necessarium, ubi et equestris ordinis ea est dignitas, libertasque ut reges eligat, nihil praeter regem supra se videat, Rempublicam magnis praerogativis solus constituat. Inde nobis praecipua ordinis huius sanguinisque aestimatio, quem et augere sine veterum iniuria, nec prostituere promiscua largitione satagimus. Etenim ut sunt res humanae, mors non hominibus tantum, sed familiis venit, generosique sanguinis aequae frequens atque vilioris iactura est. Sed reparatur iudicio principum, dum insignis aliqua virtus, ad invidiam fastidiumque priorum supergressa in successionem quasi deficientis ordinis sufficit. Traxit profecto iudicium nostrum, consensusque Reipublicae in favorem sui, Generosus Cosmus Brunetti nobilis Florentinus, cuius natales gratiae nostrae pares, capacesque, antiquitate familiae in patria et clare pro publice gestis recoluntur, dum urbs cultissima bonarum artium civilisque prudentiae originem et quae ad splendorem pertinebant, a Joanne Baptista de Herubino Brunetti supremo reipublicae dictatore, circa annum millesimum ducentesimum nonagesimum sextum invecta agnoscat. Nec posterum Brunetorum Herubinorum Latinorumque nomine propagati variatique degenerarunt. Posteris (?) praefectura Burgi Sancti Sepulchri, aisque urbis et armorum magistratibus et extra Italiam promotae et adiunctis veteri stemmati pro donario militari, dono regum, Gallicis liliis. Et dicto Generoso Cosmo Brunetti aequa maioribus virtus, nec minores in patria spes nisi fortunae scientiam antetulisset, cui parandae, continuis peregrinationibus, Europa tota, Indiisque et Novo Orbe peragratis, totius universi civem

se fecit, antequam Poloniae fieret. Mox inter familiares regalis aulae Serenissimi Antecessoris Nostri et denique nostrae adscitus, ea dexteritate fideque se gessit, ut dum exoticam industriam alibique quaesitas virtutes literasque exercuit, obsequio in nos subditis nostris non cederet. Charus nobis omnibusque et quod nullis vitiis peregrinum se proderet, hoc quoque vitio illi non verum quod peregrinus esset. Hinc convictus eius expeditus proceribus vicissimque faciles ei aperteque magnatum amicitiae solidum virtutis testimonium. Et denique totius Reipublicae Ordinisque equestris favorem in se vertit, ut collegio suo inseri eundem posceret. Ex gratia ergo nostra regia qua obsequia personamque eius prosequimur et iustitia, quam meritis eius tribuimus ex consensu comitali omnium ordinum Regni ac commendatione magnificorum Joannis Sobieski supremi marschalci et generalis exercituum ducis et Joannis Andreae Morstin supremi thesaurarii Regni aliorumque senatorum et procerum, dictum generosum Cosmum Brunetti, fratremque eius germanum, generosum Hieronymum Brunetti (qui gradibus militiae, ad maiora in nos Rempublicamque tendit merita) una cum prole utriusque sexus procreanda, omnibusque ex lumbis eorum legitime descensuris posteris, indigenas, nobiles, equitesque Polonos dicimus, facimusque, eosque ad omnes praerogativas et immunitates ordinis equestris ac indigenatus Regni Poloniae, Magni Ducatus Lithuaniae et Provinciarum annexarum, promovemus et admittimus. Ita ut eisdem abhinc in perpetuum, liberum et permissum sit, omnibus dignitatibus, honoribus, officiis, praerogativis, immunitatibus, libertatibus ac possessionibus terrestribus et haereditariis, ordini equestri ac indigenis Regni Poloniae, Magnique Ducatus Lithuaniae, ac provinciarum annexarum, de iure vel consuetudine servientibus et competentibus, uti frui et gaudere, perpetuis temporibus, citra ullius hominis impedimentum. Stemma quoque ipsorum familiae avitum et haereditarium, videlicet duos pisces mullos argentei coloris in campo caeruleo, divisos ab invicem, fascia eiusdem coloris limbis aureis distincta et tribus floribus liliorum aureis onerata (prout hic artificiosa pictoris manu expressum et delineatum est) inter stemmata nobilitatis et indigenarum Regni inserimus et locum habere declaramus. Quo quidem stemmate et insigni, in omnibus actibus publicis privatisque, hastiludiis, expeditionibus bellicis, scutis, vexillis, tentoriis epitaphiis, sigillis, annulis, aedificiis eorumque ornamentis et quacunque suppellectili, libere utetur perpetuis temporibus. Mandamus itaque universis et singulis cuiuscunque status et conditionis Regni nostri ordinibus, ut supra dictos generosus Cosmum et Hieronymum Brunetti una cum posteris eorum, pro nobilibus indigenisque Regni Poloniae habeant et agnoscant, eosque dictis privilegiis, libertatibus, immunitatibus, iuribus et honoribus libere frui sinant, nec ullo pacto impedire praesumant. In cuius rei fidem certitudinem et evidentius testimonium, praesens diploma, manu nostra subscripsimus et sigillo maiestatis communiri mandavimus. Datum per manus reverendi in Christo patris Domini Andreae Olszowski episcopi Culmensis et Pomeraniae, vicecancellarii Regni, Varsaviae die XIII mensis Aprilis anno Domini DCLXXIII regni nostri IV anno.